Document generated on 06/02/2025 5:20 p.m.

**Lettres québécoises**
La revue de l'actualité littéraire

# Éloge de l'écriture : Esthétique pour Patricia de G.-André Vachon

André Brochu

Number 20, Winter 1980–1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40331ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brochu, A. (1980). Éloge de l'écriture : Esthétique pour Patricia de G.-André Vachon. *Lettres québécoises*, (20), 49–49.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Éloge de l'écriture :

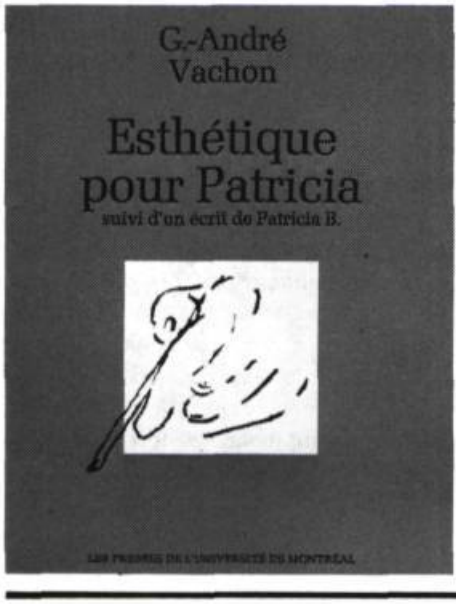
# Esthétique pour Patricia

## *de G.-André Vachon*

C'est au titre de membre du comité de rédaction de la sélecte collection « Lectures », aux PUM que j'interviens auprès des lecteurs de la populaire revue (des) *Lettres québécoises* pour recommander la lecture — justement ! — d'un collègue à moi, au surplus un ami. Me voilà bien contraint de marcher sur mon coeur et de mentir à mots couverts.

Je dirai d'abord que j'aime la couverture rose nanan(e), ou plutôt rose passé nuance taupe rougissante avec lettrage laura secord et représentation du Mol infini en guise d'illustration. On aura compris que je décline toute responsabilité, ainsi que, page 4, dans l'énumération des publications de la collection, l'oubli de *Triptyque de la mort*, le fabuleux roman d'un autre collègue à moi sur un écrivain qui n'a pas fini de naître.

*Esthétique* (pour les intimes) est un petit traité de l'existence du moi. G.-André Vachon, l'auteur, est en effet bien gréé de ce côté. Son ça et son surmoi pâlissent à côté de son moi tout-puissant, créateur du ciel et de l'enfer, et de l'écriture sa fille unique, qui s'appelle aussi Patricia. Patricia est un délicieux garçon manqué, qui a bravé la neige pour aller poser des questions à son professeur et qui s'est rendu(e) compte, une fois sur place, que le cours n'avait pas lieu. Alors le professeur et son étudiante se mettent à parler sans retenue et découvrent, au détour d'une affriolante conversation, qu'ils sont père et fille, et que le deuil leur sied fort bien. Je parle du deuil de l'Écriture, bien morte la pauvre, depuis que les Barbares ont fusillé tous les auteurs pour les remplacer par des scripteurs, des scriptologues et des rhéteurs.




Bon. Ce jour passé, papa Vachon se met à l'oeuvre et rumine le projet d'écrire pour sa fille un traité d'éducation esthétique. Ainsi, elle pourra rester chez elle, les pieds bien au chaud dans ses bottines de garçon, quand la neige fera de nouveau des siennes et suspendra les cours sans préavis ni trompette.

Le résultat est étonnant. Traité du moi, ai-je dit, du moi tout-puissant : car l'auteur découvre que, par l'écriture, le poète est, second Prométhée, le rival de Dieu ; mais que, plus heureux que Prométhée, il en est également l'assassin et le successeur. L'écriture fait un Dieu de vous, et cette thèse, simple mais complexe, donne des allures de théologie à ce qui reste, fondamentalement, une esthétique c'est-à-dire un traité du Beau. En quoi le Beau est-il Dieu ?

En quoi Dieu est-il l'ennemi du Beau ? Lisez la réponse dans les beaux yeux de Patricia, dans cette lettre de Tampa qu'elle écrit sous la dictée de son professeur, une fois ce dernier revenu sur la Terre (Floride). Ou plutôt, revenu en son siècle. Car, entretemps (entre l'assassinat de Dieu et la fin du livre), un miracle s'est produit.

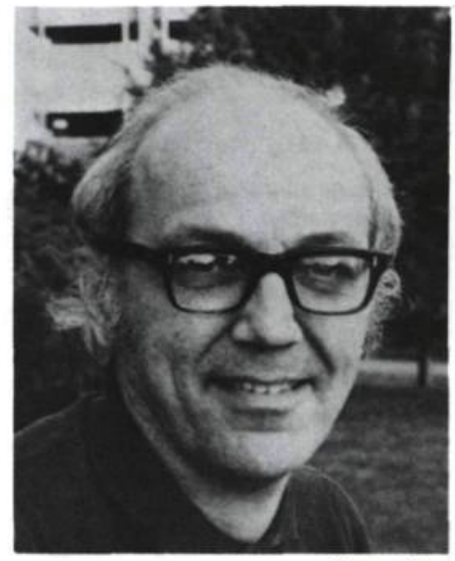


**Photo : Kèro**

Ce miracle, c'est le suivant.

Patricia n'avait jamais aimé la poésie. Son bag, c'était plutôt la prose, celle de la vie quotidienne et du temps bien perdu. Aussi, G.-André Vachon s'acharne-t-il à lui montrer que l'écriture des poètes est de beaucoup supérieure à celle des prosateurs (romanciers, dramaturges, critiques, et j'en passe). Patricia n'est pas convaincue. Il insiste. Il montre le pouvoir décapant (déidécapitant) du poème. Là, Patricia bronche un peu, se montre plus intéressée. Quel pédagogue ! se dit-elle. Puis, par un audacieux tour de passe-passe, papa Vachon dévoile soudain ses batteries et risque son dernier Waterloo (je veux dire Austerlitz) : D'accord, lui dit-il, ce n'est pas la poésie qui m'intéresse, c'est l'écriture, et je pourrais même tolérer l'écriture en prose, à condition qu'elle porte des jeans et des bottines de garçon, qu'elle brave les tempêtes et les malédictions, qu'elle se pende à moi et moi et moi et fini les tentations de rêver la mort de Dieu ou le meurtre du Père.

Le livre prend fin, donc, sur une lettre de Patricia mais dont l'auteur G.-André Vachon, a lieu d'être fier, car il a tué la fille en n'étant plus le père, et sauvé la prose en écrivant la plus poétique lettre qu'un professeur, amateur de soleil et de plages américaines, ait jamais rédigée sous le Ciel-bleu.

*André Brochu*